

Il neige

Il neige !

Il neige.

Aujourd'hui il neige, je ne sais pas où, je ne sais pas depuis quand, mais il neige.

Je vous assure, peut-être à Saint Véran, ou peut-être à Pelvoux, peut-être à Termignon, à Gavarnie, à Aragnoué, à Luz-saint-Sauveur, peut-être à Chantelouve, il neige.

Il neige sur la France et le reste n'a pas d'importance.

Il neige, il a neigé, il neigera.

C'est la principale information de la journée, de la semaine, de l'année, de la vie.

Tous les journaux ont relayé cet événement météorologique : il neige !

C'est de la poésie qui tombe du ciel.

De la splendeur qui s'installe sur la banalité.

C'est du silence qui étouffe le désordre.

Il neige et tout a changé.

Il neige et les yeux des enfants s'illuminent.

Quand ils ne pestent pas contre les embouteillages, contre les voitures qui n'arrivent pas à démarrer, contre la Nationale qui n'est toujours pas salée, alors que sur la Départementale où réside le préfet – bien-sûr – la saleuse est passée, chaque adulte se souvient de ses glissades et de ses batailles de boules de neige, les moufles en laine transpercées par le froid.

Maman qui dit de rentrer : il est tard, il fait presque nuit, demain tu as école !

Il neige, c'est beau. Le champ de betteraves est devenu une piste de ski.

Laisse-le a dit papa, pour une fois qu'il n'est pas rivé sur son portable. Et derrière les carreaux le paysage se réinvente. La vie est douce, joyeusement ennuyeuse, monotone et gaie ; mélancolique comme une chanson d'Adamo :

Tombe la neige, elle ne viendra pas ce soir.

Tombe la neige et mon cœur s'habille de noir.

Il neige, c'est beau, c'est triste.

Depuis que maman achète des carottes dans la coopérative bio, le bonhomme de neige a le nez moins rubicond. C'est con.

Il neige. Sur les villes près des usines, la pollution tombe en flocon et les enfants s'émerveillent.

Cette boule de neige, si ronde si parfaite, Geoffrey la cachera au fond du congélateur. Il la sortira en plein mois de juillet pour surprendre son cousin Anatole qui traditionnellement est son souffre-douleur. Le quatorze juillet Geoffrey badigeonnera Anatole avec la boule de neige. Anatole pleurera. Il se plaindra auprès de ses parents qui ne le croiront pas. Une boule de neige en plein mois de juillet ! Le père regardera le plafond, la mère projettera d'aller voir un psychologue. Geoffrey ressentira une victoire coupable.

Il neige. Il a neigé.

On peut arriver en retard à l'école. La prof d'anglais débarque avec un duffle-coat rouge et des bottines roses fourrées. Sous son pull en mohair on devine pointer ses seins. Ceux qui prennent l'autocar sont restés chez eux. Le contrôle des connaissances a été reporté à des jours plus quotidiens.

Il neige et les paysages les plus ordinaires deviennent des décors de rêve. Et, doucement, tout s'apaise, tout s'endort, on n'entend plus que son cœur qui bat. Et on n'entend plus que son cœur qui saigne.

Il neige.

Il neige.

Il neige sur nos enfances perdues.

Il neige sur nos vies vaillantes.

L'auditeur écoute ma chronique, il ne prend même pas la peine de regarder dehors. Les chemins de sa vie sont devenus impraticables. Il lui est devenu impossible de bouger.

François Morel, sur France Inter,

vendredi 06 janvier 2017

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-billet-de-francois-morel/le-billet-de-francois-morel-06-janvier-2017>